



Thérèse de Lisieux (1873-1897)

Thérèse Martin, née le 2 janvier 1873 à Alençon, est la cinquième et dernière fille d'une famille chrétienne où elle grandit « entourée d'amour. » Elle a 4 ans quand la mort de sa mère introduit une brisure dans sa vie. Le père et sa fille s'installent alors à Lisieux pour se rapprocher d'une partie de sa famille. Un autre drame ébranle Thérèse enfant: sa sœur Pauline puis sa sœur Marie, qu'elle avait choisies successivement comme « petite mère » entrent au Carmel. A l'âge de dix ans, gravement malade, Thérèse est guérie par le 'sourire de la Vierge'. La nuit de Noël, par une grâce puissante, elle retrouve le joyeux équilibre de son enfance et s'élance, dans « une course de géant », vers

le Dieu-Amour qui l'a saisie. Intrépide, elle va à Rome se jeter aux pieds du pape, et obtient d'entrer au Carmel à quinze ans, le 9 avril 1888. L'année suivante elle porte l'habit de Carmélite et prend le nom de **sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face**. Avec une fidélité héroïque, elle y poursuit sa route vers la sainteté. Le Seigneur lui découvre peu à peu sa « petite voie » d'abandon et de confiance audacieuse. Le 9 juin 1895, elle s'offre à l'amour miséricordieux de Dieu. Durant sa longue maladie, la tuberculose, elle se conforme au Christ, dans le mystère de son agonie pour le salut des pécheurs qui n'ont pas la foi. Elle meurt à 24 ans, promettant de faire tomber sur la terre « une pluie de rose » et de passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Quelques années plus tard, le récit de sa vie, écrit par obéissance, connaît un succès populaire époustouflant et les témoignages de grâces obtenues par son intercession affluent, si nombreux que le Pape parle d'un « ouragan de gloire ». Béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Thérèse est proclamée patronne des missions de l'Église universelle en 1927. Pour le 100ème anniversaire de sa mort, le 19 Octobre 1997, lors des J.M.J de Paris, Jean-Paul II la proclame docteur de l'Église.

Le 6 avril 2011, Benoît XVI trace son portrait : Thérèse n'a vécu que 24 ans à la fin du XIX siècle. « Si sa vie fut très simple et cachée, la publication de ses écrits après sa mort en fit une des saintes les plus connues et aimées. La Petite Thérèse n'a cessé d'aider les âmes les plus simples, les humbles et les pauvres, les malades qui la priaient. Mais elle a aussi éclairé l'Église entière de sa profonde doctrine, au point que le vénérable Jean-Paul II lui attribua en 1997 le titre de docteur de l'Église... qui s'ajouta à celui de patronne de la Mission décerné par Pie XI en 1939... Il la définit experte en Scientia Amoris, cette science qui fait resplendir dans l'amour toute la vérité de la foi, ainsi que Thérèse l'a raconté dans son Histoire d'une âme ». Sainte Thérèse de Lisieux mourut le 30 septembre 1897 en disant simplement: « Mon Dieu, je vous aime », Jésus je t'aime étant au cœur de tous ses écrits. « Elle fut un des ces petits dont parle l'Évangile, qui se laissent conduire à Dieu dans la profondeur de son mystère, mais aussi un guide pour tous et en particulier pour les théologiens. Avec humilité et charité, foi et espérance, Thérèse entraînait sans cesse dans l'Écriture qui renferme le mystère du Christ. Nourrie de la science de l'amour, cette lecture biblique s'oppose à la science académique. En effet, la science des saints, dont parle la dernière page de l'Histoire d'une âme, est la science supérieure... Dans l'Évangile elle trouva avant tout la miséricorde de Jésus...et le point final de son récit furent la confiance et l'amour, des mots qui ont éclairé son chemin de sainteté, qui ont guidé ce qu'elle appelait son petit chemin de confiance et d'amour, celui de l'enfant qui s'abandonne ».

« **J**e puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté. Me grandir, c'est impossible, mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte et toute nouvelle. Et j'ai lu: 'Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi'. Alors, je suis venue »



Sainte Thérèse - Histoire d'une âme